noissance seront le commencement, je l'espère, d'une liaison d'estime et d'amitié qui est faite pour être durable.

Signé CARRION DE NISAS.

La lecture de ces lettres dispense de toute réflexion, et je ne ferai point à vos lecteurs l'injure de croire qu'ils ont besoin qu'on relève devant eux le mérite d'un procédé non moins honorable pour celui qui en est capable, que pour celui qui s'en montre digne. Plus les sacrifices d'amour-propre sont rares chez les Comédiens, et plus on doit s'empresser de les faire connoître et d'y applaudir.

J'ai l'honneur d'être, etc.

A. B. L.

LE LION ET LE LÉOPARD.

FABLE.

Un valeureux Lion, roi d'une immense plaine,
Desiroit de la terre une plus grande part,
Et vouloit conquérir une forêt prochaine,
Héritage d'un Léopard.
L'attaquer n'étoit pas chose bien difficile;
Mais le Lion craignoit les Panthères, les Ours
Qui se trouvoient placés juste entre les deux cours.
Voici comment s'y prit notre monarque habile:
Au jeune Léopard, sous prétexte d'honneur,
Il députe un ambassadeur;
C'étoit un vieux Renard. Admis à l'audience,
Du jeune roi d'abord il vante la prudence,
Son amour pour la paix, sa bonté, sa douceur,
Sa justice et sa bienfaisance;
Puis au nom du Lion propose une alliance
Pour exterminer tout voisin
Qui méconnoîtra leur puissance.
Le Léopard accepte; et dès le lendemain,
Nos deux héros sur leurs frontières
Mangent à qui mieux mieux les Ours et les Panthères:
Cela fut bientôt fait; mais quand les rois amis,
Partageant le pays conquis,
Fixèrent leurs bornes nouvelles,
Il s'éleva quelques querelles:
Le Léopard lésé se plaignit du Lion,
Celui-ci montra sa denture
Pour prouver qu'il avoit raison.
Bref, on en vint aux coups. La fin de l'aventure
Fut le trépas du Léopard:
Il apprit alors un peu tard
Que contre les Lions, les meilleures barrières
Sont les petits états des Ours et des Panthères.

Par FLORIAN.

RÉFLEXIONS sur les Hôpitaux; particulièrement sur ceux de la Commune de Paris, et l'Etablissement du Mont-de-Piété. Par un Employé du Ministère de l'Intérieur. Chez Prault, *imprimeur, rue Taranne, à Paris.*

Il ne faut pas confondre cet excellent ouvrage avec une brochure portant à-peu-près le même titre, et publiée, il y a environ deux mois, par le cit. G. de M., ex-administrateur des hospices civils de Paris pendant cinq mois. Ce nouvel écrit est le fruit d'une expérience de cinq années; aussi tous les faits, ainsi que les calculs, sont-ils exacts. Les abus qui y sont dénoncés sont véritables. Les réformes proposées seroient utiles; et le projet d'organisation est peut-être le meilleur qu'on pût adopter. Mais il ne faut pas se le dissimuler; le plus grand des abus dans l'administration des hospices, comme dans beaucoup d'autres, c'est le défaut de fonds. La paix seule, l'objet de tous les vœux, le terme de tous les maux, la source de l'abondance générale, en rendant un cours libre aux revenus des pauvres, simplifiera beaucoup leur administration, et la rendra plus facile. En attendant, il seroit au moins inutile de s'occuper d'une organisation nouvelle Souvent, faire des changements en tems de guerre, c'est se retourner sur un gril.

Expérience publique de la cinquième FEMME INVISIBLE, *depuis six mois.*

Rien de nouveau sous le so'eil.

Il paroît décidé que nous sommes arrivés à l'une de ces périodes où l'on voit se renouveller le règne des magiciens et des sorciers, où des charlatans à l'aide du prestige, du mensonge et de l'effronterie, remettent en scène les antiques chimères, que les lumières de la physique avoit reléguées dans les vieux livres des Paracelse, des Flud, des Digby, des Campanella, et même du père Kircher, qui croyoit au Diable. On a dit que c'est illustrer les charlatans et se dégrader aux yeux du public, que de se compromettre avec eux. On a dit vrai, mais quand une grande partie de ce public est dupe de ces charlatans, quand des hommes justement célèbres tombent dans leurs piéges, il faut vaincre sa répugnance, et s'exposer même pour arrêter ces pas retrogrades de l'esprit vers les siècles d'ignorance et de barbarie.

Déjà nous avons des *Fantasmagories*, des *Fantasmaparastasies*, des évocations du Diable, des Femmes invisibles, des Automates qui se

fachent, des Oracles, des têtes parlantes comme celle qu'on montra à Dom-Quichotte, et celle qu'on montroit à Paris en 1783, dont lecrâne doublé de fer-blanc, réfléchissoit les sons qui lui étoient transmis par un porte-voix, quoique isolé de cet instrument. Nous aurons bientôt la séquelle de ces fameux Pantagoniens de bois ou de chair; l'Allemagne va revoir ses *Gassner*, l'Irlande ses *Gréterich*, l'Espagne ses *Saludador*, l'Angleterre ses *Wirdig*; la France a son *Léon le Juif*, et on lui promet son *Mesmer*.

L'amour du merveilleux, aujourd'hui si fort à la mode, leur présage une fortune rapide. Nos tribunaux eux-mêmes sont occupés de ces visions, et le procès des Ombres de *Robert-Son* et *Clysorius* est honoré d'un auditoire qu'on ne vit jamais si nombreux aux causes qui intéressent le plus l'état des citoyens (*). Je renvoie à un autre tems ce que je veux écrire au sujet de nos modernes Thaumaturges, pour rendre au *Physicien* de l'Hôtel Longueville le même service que vous m'aidâtes à rendre, de son propre aveu, au *physicien* de St-Germain-l'Auxerrois, en publiant ma critique dans votre journal.

Tout l'appareil de l'expérience acoustique, mécanique, et d'invisibilité, consiste dans un globe de verre un peu plus gros qu'un *potiron*, suspendu au plancher, et traversé par quatre tuyaux de cuivre, à hauteur d'appui. Le tout est entouré d'une balustrade de bois, assez épaisse, dont les pieds s'enfoncent dans le plancher. Un nommé Denis avoit annoncé que cette balustrade étoit creuse, et criblée de petits trous dans la partie qui est en face des embouchures des tuyaux. Il ajoutoit que si on ôtoit toute communication, en appliquant des mouchoirs à la balustrade l'effet seroit détruit.

Denys ne s'est point fait connoître à la séance publique qui *devoit le convaincre d'erreur*. On a cherché les prétendues criblures, on ne les a point trouvées; on a appliqué des mouchoirs, le son de la voix a été diminué d'une manière sensible; le Physicien a voulu expliquer la cause de cette diminution, mais ses preuves n'ont convaincu personne. Des élèves de l'école Polytechnique, qui assistoient à l'expérience, en ont sur-tout paru mécontens, et n'embarrassoient pas peu le physicien par leurs malignes questions.

En frappant sur la balustrade, j'ai trouvé des points de sa surface qui sonnoient le *creux*; il me sembloit au tact sentir du fer-blanc; j'allois examiner plus sérieusement, mais le soi-disant Physicien (R. Charles, qui n'est pas le Physicien *Charles*) m'*honorant* d'une attention particulière, et me suivant par-tout, m'en a empêché, et m'a fait le reproche de manquer de délicatesse, c'est-à-dire, d'aveugle crédulité.

Il en est du globe de verre comme du coffre de verre : c'est un appareil spacieux et entièrement inutile. En exigeant que l'Invisible parle haut, on l'entend dans toutes les parties de la salle, et si on l'entend mieux auprès de l'appareil, c'est que les cornets de cuivre, comme nos cornets acoustiques de théâtre présentent un orifice beaucoup plus grand que celui de l'oreille, qui reçoit par conséquent beaucoup plus de vibrations sonores, et réfléchit le son comme tout autre écho.

Si la balustrade est creuse, comme j'étois porté à le croire, c'est plutôt pour transmettre les questions à l'Invisible que pour en recevoir la réponse, qui s'entend par toute la salle, et qui semble partir des murs bien plus que des cornets de cuivre, qui ne font que l'écho, et qui ne touchent point au porte-voix caché dans la balustrade.

AUVRAY.

(*) Ce fameux procès n'eut pas eu lieu, si une première faute n'eût donné un brevet d'invention pour des miroirs constellés, des ombres, des phantômes, et autres puérilités qui n'ont pas même le mérite de la nouveauté, et dont les trois volumes *in-folio*, de Paracelse, Genève, 1658, fourniront d'amples magasins. (*Avis aux avocats des ombres.*

ANNONCES DE LIVRES.

Réfutation de l'Opinion nouvelle publiée dans un Mémoire sur les Douleurs de l'enfantement, et sur la cause qui détermine cette précieuse fonction; par un amateur de l'art, en l'an V.

Par Jacques-André Millot, accoucheur-des ci-devant princesses du sang, ancien membre des ci-devant Collège et Académie de Chirurgie, correspondant de la ci-devant Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon; avec figures.

A Paris; chez l'auteur, rue du Four-Honoré, N°. 455; Migneret, imprimeur, rue Jacob, No. 1186; Richard Caille et Ravier, libraires, rue Haute-Feuille, N°. 11.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.